Le choc d'« Avant l'Oubli » de Philippe Avril et Gisèle Rapp-Meichler (1986, 1988)

Mémoire et historiographie de l'incorporation de force

The shock caused by "Avant l'oubli" by P. Avril and G. Rapp-Meichler (1986, 1988). Memories and historiography of forced drafting

Der Schock: „Avant l'oubli“ von Philippe Avril und Gisèle Rapp-Meichler (1986, 1988). Erinnerung und Historiographie der Zwangsrekrutierten

François Igersheim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1624>

DOI : 10.4000/alsace.1624

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 225-240

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Le choc d'« Avant l'Oubli » de Philippe Avril et Gisèle Rapp-Meichler (1986, 1988) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1624> ; DOI : 10.4000/alsace.1624

Le choc d'« Avant l'Oubli » de Philippe Avril et Gisèle Rapp-Meichler (1986, 1988)

Mémoire et historiographie de l'incorporation de force

Introduction

En novembre 1986, l'Alsace redécouvre le drame des Malgré-Nous, objet du film et des entretiens de « *L'Alsace, prise de guerre* »¹ passé sur FR3 Alsace². Nous réunirons ces deux volets de l'entreprise sous le titre « *Avant l'Oubli* », titre du catalogue de l'exposition de 1988. Films et enquête restituée dans cette exposition itinérante aux procédés novateurs s'avèrent être une œuvre historiographique de première importance portant sur cet épisode capital de l'histoire de l'Alsace du XX^e siècle : l'incorporation de force dans l'armée allemande.

Témoignages

Voici deux extraits des entretiens les plus prenants de ce film, celui de Joseph Zaessinger, cultivateur à Luemschwiller (Sundgau), né en 1915, incorporé de force en 1943, puis celui de Charly Kuntz de Strasbourg

1. Nous remercions M. Philippe Avril qui a mis à notre disposition les archives dont il disposait encore sur la réalisation de cette œuvre.

2. Les 1^{er}, 11 et 16 novembre 1986. Au cours du colloque de Karlsruhe de l'*Oberrheinische Arbeitsgemeinschaft* d'octobre 2006, nous avons présenté des entretiens extraits du film pour témoigner de l'opinion des jeunes Alsaciens de la période de la guerre incorporés de force dans leur majorité.

(né en 1926) incorporé de force en 1944. Comme la plupart des entretiens, ils se déroulent en alsacien. Le script des entretiens a été établi par Gisèle Rapp-Meichler, Marie-Michèle Cattelan et Philippe Avril (ADRECCAL)³. Nous le restituons tels qu'ils ont été retranscrit⁴.

Zaessinger mobilisé en 1939 dans l'armée française est revenu de captivité à l'automne 1940 et découvre que l'Alsace est désormais annexée.

Joseph Zaessinger.

Zaessinger -Mer han s'erst Wella wiessa wia sei dess Blettla drait
Un de Schwendel ham'r scho gsah ka.
Blogt se m'r scho gse, dann i ha net a mol ke zentner me ka wo ni iis
d'gfangeschaft ku be, anno 40.
Un wo m'er heim ku be, do i heim ku dr 20 augst, esch, han m'r scho a SA ka,
mr han unsra Ortsgruppenleiter, NSDAP, HJ. Awer an Hitlerjugendfiarar
ha mr ka, awer weja Hitlerjugend
A jeder hat si gschant fer dri d'sgeh un hat net welle.
Net? A jeda hat doch z'erst welle wessa was do los esch ..
No essch awer allewil der Maire ku.

3. Volume « Script » des Archives de M. Philippe Avril.

4. C'est le journaliste Jean-Jacques Schaettel, alors associé à l'entreprise, et dont la voix est reconnaissable qui mène la plupart des entretiens.

... *Das dengs esch schon gloffa... häsch gmaint s' löift scho hunderet Johr boll, so esch des dengs ganga.*

On a voulu savoir d'abord ce qu'il en retournait, parce qu'on voyait bien que tout cela était truqué, car nous étions déjà prévenus. En 40, quand je suis revenu de captivité je ne pesais même pas 50 kilos, et à peine étais-je de retour, au 20 août, nous avions déjà la SA, un *Ortsgruppenleiter* de la NSDAP, une *Hitlerjugend*. Enfin, nous avions un chef *Hitlerjugend*, mais très peu de *Hitlerjugend*. Chacun de nous aurait eu honte d'y adhérer, et nous voulions savoir ce qu'il en retournait... Mais le maire nous relançait toujours... tout cela marchait comme sur des roulettes, on aurait cru qu'ils avaient été là depuis 100 ans⁵.

Zaessinger évoque la période d'avant 1942.

Z. – *Mr han als Karte gspielt, ganza nacht met da nochbr zamma, ... M'r sen a mol do bim nochbr gse, no ha m'r gspielt bis a 3 de morga un s'esch noch ku schneha en dr nacht. Dr andre Tag ha m'r gsa ka as Trett sen bis as Fanster em Schnee, no ha m'r gwesst as mr weder beobachta worda sen. Un sunst da hesch gwesst ka, as du müash brav se, net. ...*

On jouait souvent aux cartes, toute la nuit, avec les voisins. Nous étions là, un soir chez le voisin et avons joué jusqu'à 3 heures du matin et il a neigé pendant la nuit. Et le lendemain, nous avons vu les pas dans la neige qui allaient jusqu'à la fenêtre, et nous avons donc su que nous étions surveillés. Nous avons été avertis : il fallait filer doux, sinon...

Question – *Han'r d'radio g'hoert?*

Z. – *M'r han kenn ka, m'r han doch gwesst, mr han gwest wu radio ka han em versteckta*

Awer das het niama deffa ... do het niama deffa reda.

Wo Dengs gse esch met Stalingrad, han i einer atroffa ka, no maint'r, er han der Anglander glost : bi Stalingrad get's weder schiaf fer sa. Ja das esch a Frait gse fer uns, das ech a Frait gse... M'r han net trürt.

...

Q. Écoutiez vous la radio?

Z. Nous, nous n'en avons pas, mais nous savions qui avait une radio cachée. Mais nous n'avions pas le droit de le dire... Quand il y a eu Stalingrad, nous en avons rencontré un qui nous a dit qu'il avait entendu l'Anglais, et que cela allait mal pour eux à Stalingrad. Mais nous nous en réjouissons, cela ne nous rendait pas tristes.

Zaessinger est incorporé de force en février 1943.

Ja er [ich] ha zue Kamerade ka, einer esch vu Saint-Louis gse, no sen'se a mol ku, das esch em mai anno 41, er glaib net as's 42 esch gse, no han se gsait

5. Trad. de l'auteur.

ka. : wenn da wet, wenn's a mol gfarlig wert, geh'mr ab in d'Schwitz. Wo m'r izoga wora sein, sen's 14ner, 15, 16, 17, 18 un ninzähler, han se wella na met n'ander...

J'avais deux camarades, l'un était de Saint-Louis, qui sont venus me voir, cela devait être en 41, je ne crois pas que cela était en 42, et ils m'ont dit : si tu veux, si cela devient dangereux, nous partons en Suisse. Quand nous avons été incorporés, la classe 14, 15, 16, 17, 18 et 19, nous avons ...

Question – *Was han'r deno gmacht?*

Z. – No, m'r hatte ni sotta ge stella, un no ha m'r gsait ka, mer gehn net, m'r sen franzesche Soldata gse. Un s'esch des dengs güat gse bis d'Affara ku esch met Ballersdorf. Zal esch ku vum Frittig uf dr Samstig un vum Samstig uf dr Sundig han m'r wella abgeh, un deno ha m'r nemma kenne. Deno esch d'granza versterkt worra un alles. No sen m'r halt do blewa. Un am 15 han sie zamma gholt, die wu net unterschrewa han, am 15 han si ne s'zamma gholt un am 16 ha m'r g'lande en Schirmeck drowa...

Q. – Qu'avez vous fait ?

Z. – Nous aurions dû nous présenter, mais nous avons dit, nous n'y allons pas, nous avons été soldats français. Et tout cela s'est bien passé, jusqu'à cette affaire de Ballersdorf. Elle s'est passée du vendredi au samedi et nous avons décidé de partir dans la nuit du samedi au dimanche. Mais là, la frontière avait été renforcée. Et nous avons donc dû rester. Et le 15, ils nous ont cherché, tous ceux qui n'avaient pas signé, et le 16 nous avons atterri à Schirmeck.

Z. – Am a schena Tag hät's a mol g'heissa... no se m'r gmustert wura...

Gmustert! 6 mann ha mi nis abzoga ka un 4 mann met karabiner, met gladena karabiner nawani's,... das het drno soldata ga... Ha, ha, ha... des hät drno d'zuakünftig Wehrmacht ga. S'esch noc zum lacha gse wenn se als das Dengs nogluagt han...

Et un beau jour on nous a dit : vous passez au conseil de révision. Révision ? 6 types ont dû se déshabiller avec à leurs cotés 4 types avec des carabines chargées ... Ha, Ha, Ha, voilà les gars qui devaient faire la future *Wehrmacht*, c'est à pouffer de rire, quand on y pense maintenant.

... Un am Samsztig morje (27 mars) am fenfa esch's scho los ganga. M'r sen da d'erste gse wu fort sen, han se jedesmol 50 g'nu, un se bi dr Mairie dura,... un nochhar an d'gare vu Schirmeck ...

Et le samedi matin (27 mars), à 5 heures, c'est parti. Nous avons été les premiers à partir, par groupes de 50. On allait d'abord à la mairie, puis à la gare de Schirmeck.

Am fenfta April se m'r vereidigt worda. No, sen se awer schlaui gse. Dana besch nia ahne ku gse. No han se a Zug Schwowa ahna gstellt, uns en d'medla un hende dran a Zug Schwowa, net. Jetzt wu m'r dert gstanda sen, un hatta

sette schwöra, hat's a Gwetter ga, Dunner un Blitz und gragnt, m'r sen do gstanda. Wenn m'r Elsässer allei gse wara, hat'sch gar nix g'hert, net... no est des Dengs guät gse, was ha mr welle, a jedeer hät gsait « wenn se numme dr Teifel dat hole »...

Le 5 avril, nous avons du prêter serment. Mais ils étaient malins. Ceux-là on n'arrivait pas à les rouler. Ils ont placé un rang de *Schwowe*, nous au milieu et derrière encore un rang de *Schwowe*. Voilà que nous étions en rangs et que nous aurions dû prêter serment, mais il y a eu un orage avec du tonnerre et des éclairs. S'il n'y avait eu que nous, les Alsaciens, on aurait rien entendu, mais comme ... Mais que pouvait-on faire? et chacun de dire, que le diable les emporte.

À ce témoignage du cultivateur du Sundgau, répond celui d'un jeune Strasbourgeois, issu des classes populaires de la ville, Charly Kuntz, qui a 14 ans lorsque les Allemands annexent l'Alsace et la Lorraine (en 1940).

Charly Kuntz.

Il est d'abord enrôlé dans la Hitlerjugend.

*Unn dann, hät sie d'Hitlerjugend do ufgemacht,
Un dess as a Spiel fer i gse. Wenn m'r well s'nähma als Elsässer
Als jungi Büawa, esch dess a Spiel fer i gse,
Denn mr hät kurzi Hosa gräjt, mr hät a Riam gräit, un a Dolich
Un no esch mr ewa en denna Veraan nin ganga
Ich weiss's net dia wu allizamma dren se gsen, un senn viel, viel drinne gsen,
ob do einer ebs politisch gedenkt het oder net,*

*m'r hann bloss gsähn dass m'r Soldateles hann derrfa spiela...
 Un so hann m'r gspielt, un am Midaas häts a grosse Kochgschirr voll ze esse
 gehn,
 Un Brot, un morjes häts wieter ebs zu essa gan, un dess haät uns immer
 wieter interessiert. As esch's essa gsen... m'r hann Schue gräit, wie d'ailleurs
 en därre zit rar worre sen, will m'r Punkte han gebrücht, zalamols fer alles
 zammezegräie,
 Em Winter häsch lange Hosse gräit, un e Sportsfreckele gräit,
 Un no hann'sa di mol gfroït, ob d'wet Musik spiele,
 Do hät eina kenne Musik lehre spiele,
 D'r andere hät Motorrad lehre fahre, d'r andr hät Flieger gelehrt*

Et alors ils ont ouvert la boutique « Hitlerjugend ». Cela a été un jeu pour eux. Pour nous Alsaciens, pour nous gamins, cela a été un jeu pour eux. Car on nous donnait des culottes courtes, et un ceinturon et un poignard et nous sommes allés dans cette association. Je ne sais pas ce que pensaient tous ceux qui y sont allés, mais il y en beaucoup, qui y étaient quelles que soient leurs opinions politiques. On a seulement vu qu'on pouvait jouer aux soldats, et à midi on nous apportait une grande marmite et du pain, et le matin nous avions de nouveau de quoi manger, et voilà qui nous intéressait beaucoup, de pouvoir manger, et on nous a donné aussi des souliers, qui étaient devenus à cette époque fort rares et que nous ne pouvions avoir que contre des points de rationnement. Et en hiver on nous donnait des pantalons. Et un jour on nous a demandé si quelqu'un voulait entrer dans une musique. Celui qui voulait apprenait la musique et un autre apprenait à faire de la moto et un troisième à piloter avions ou planeurs.

Q. – *Un was hann ehr g'macht*

CK. – *Ich hab Musik gspielt...*

No benn ich ens Conservatoire kumme

Awer, m'r als Büawa, wo en d'r Krutenau gebora sen, un am Rhin gewohnt hann,

Das m'r ens Conservatoire a mol komme, dess hesch so nie traume lohn...

Hit wo ich sechzigjohr alt ben, wenn i denk drewer noch,

Denk i dass die ganz güati Lockvoejele se gsen, die hann uns ganz guet werwetscht zalemols,

Ohne das m'r's gemerickt hann... Vielleicht unsri Eltere hanns gemerickt.

Awer unsri Eltere? Hann'se angst ket, en unseri Jugend, dass m'r ebs verzähle awer ohne bes ze meine?

Q. – Et vous qu'avez-vous fait ?

CK. – Moi je suis allé au Conservatoire. Mais nous autres gamins, nés à la Krutenau, qui habitions le port du Rhin, pouvoir aller au conservatoire, nous n'aurions même pas pu en rêver. Aujourd'hui que j'ai 60 ans, quand j'y pense, je crois qu'ils ont été des bateleurs efficaces et qu'ils nous ont bien roulés sans qu'on s'en aperçoive. Nos parents s'en sont peut être aperçus, mais nos parents ? Avaient-ils peur que leurs enfants racontent des choses, sans penser à mal ?

...

CK. – *De besch doch an meh Freiheit gewehnt gse, un ewer einmol besch do erigs drenna gse, un hasch du des alles gemerickt, wia du doch a freier Mensch besch gsen :*

do kenn ebs net stemme! Un das hann dann viel ufeinmol g'funde, das m'r do verwetscht sen wora, wia wenn do Reclam masch hitt, un laasch en a Zeitung

Un gesch ahna un ufeinmol wenn beschs un köift besch oder dort besch, Sejsch, oh verdeckel, jetz hann si mi verwetscht.

On était quand même habitués à plus de libertés, et d'un seul coup, on était embringué là, et tu te disais, parce que tu avais été libre : là il y a quelque chose qui ne colle pas. Nous avons été nombreux à découvrir d'un seul coup, que nous avions été roulés comme par une publicité qu'on lit dans les journaux et qu'on y a été et qu'on a acheté et qu'on se dit : « zut, ils m'ont eu ».

En 1944, Charly Kuntz est incorporé de force.

CK. – *M'r hann a Zettel kräit as m'r uns en dia Kasern melde solla, un no se m'r ewa en dia Kasern, en d'Teifelskasern [Manteuffelskaserne]... un no esch do a Musterung kumme,*

m'r sen im Hof gstande, sen nuff komma, un sen an d'Wand gstellt worra Un no sen se vorna dran durich geloffa un hann se gsait : SS, SS!

Wenn einer schwarzi Hoore hät kät, hann se gsait : nich arisch, esch er awäk kumme,

Un wenn einer klein esch ksen. Wenn er blund und klein esch gsen, esch noch gange...

... un no besch nävetsnuss kumme, besch untersucht worra. Das untersüacha dess isch so schnell ganga das de « Ah... » un zack besch schon drenna gsen.

On a reçu un papier comme quoi on devait aller à la caserne et nous y sommes donc allés, à la caserne du diable, et il y a eu un conseil de révision. Nous étions dans la cour, puis on nous a fait monter, nous avons été placés contre un mur et ils ont marché tout le long de la file et répétaient au fur et à mesure : SS, SS! Quand il y en avait un qui avait des cheveux noirs, ils disaient : non-aryen et on le renvoyait, ou quand il y en a un qui était petit. Mais quand il était blond et petit, cela allait encore. Et on nous faisait passer dans une chambrée à côté et on nous examinait. Cet examen allait très vite. On disait A et déjà on était incorporé.

Charly Kuntz est incorporé dans la division SS *Das Reich* et assiste au massacre de Tulle. Il est fait prisonnier par les Américains en Normandie. Il confie le mot d'ordre des incorporés « Malgré-Nous ».

Des esh a wort gse vum Elsässer : Mach di üssm Staub, hann m'r gsait, oder vu de Schwowa, denn, wenn sie di gsän hann, hann sie ebs ket fer di... No häsch di üssm Staub gemacht, häsch di ... Was besch welle mache.. häsch gar nix kenne mache. Von uns hät niamand nix kenna mache... sie sen allein grosse meister gsen.

Voilà le mot d'ordre des Alsaciens. Ne te fais pas remarquer! Car dès que les *Schwowe* nous apercevaient, ils avaient quelque chose à nous faire faire. Il fallait donc ne pas se faire voir. Que devait on faire? On ne pouvait rien faire. Aucun de nous n'a pu rien faire. Ils étaient les seuls maîtres.

Ces savoureux et... douloureux témoignages sont extraits des deux premiers film du triptyque télévisé « *L'Alsace, prise de guerre* » diffusé les 1^{er}, 11 et 16 novembre 1986 sur FR3 Alsace. Le film marque le point d'orgue d'une rencontre de l'Alsace des années 80 avec la question et la population des « Malgré-Nous », les incorporés (et incorporées) de force dans l'armée ou les organisations paramilitaires de l'armée allemande.

Le lancement du projet

Philippe Avril, géologue d'origine normande qui avait fait ses études à Strasbourg, se passionne pour la vie culturelle effervescente des années 1970 de l'Alsace. Il devient en 1981 (et le restera jusqu'en 1983), délégué pour l'information et l'audiovisuel de l'Agence Culturelle et Technique de l'Alsace, l'un des organismes chargé de la réalisation pratique des différents programmes prévus dans la charte culturelle signée entre l'État et la Région Alsace. Il menait cette activité de front avec celle de l'ADRECCAL (Atelier pour le développement de recherches et de créations cinématographiques en Alsace) qu'il avait fondé. Il est alors en relations avec Armand Peter, éditeur libre (*bf. Éditions*) très sensibilisé à cette question et qui mène sur une radio libre des entretiens témoignages avec des « Malgré-Nous ». Est-ce le projet d'un film sur « *les Nuits de Fastov* » épisode des souvenirs de Malgré-Nous d'André Weckmann, qui le conduira à son projet?⁶

Toujours est-il qu'en 1983, Philippe Avril et la documentariste Gisèle Rapp-Meichler se lancent dans l'opération que nous conviendrons d'appeler « *Avant l'oubli* ». La première phase est évidemment celle de la « préfiguration », ou présentation des projets et réunion des financements. Elle s'étend de juillet 1983 à juillet 1984. Le projet obtiendra le soutien de la Direction du Développement culturel du Ministère de la Culture, (dont le chargé de mission alsacien, Gilbert Estève est également conseiller régional d'Alsace) et de la Direction Régionale des Affaires culturelles (Alsace), de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Alsace, du Crédit Mutuel d'Alsace, de la FNAC Strasbourg, Colmar et Mulhouse, alors dirigée par Francis Bueb. Elle ne peut évidemment pas contourner les associations d'anciens Malgré-Nous, les Associations Départementales des Évadés et Incorporés de Force (ADEIF). Pourtant leur projet ne peut

6. Antoine Wicker, « Philippe Avril, une longue écoute... » *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 20 octobre 1988.

qu'être fort différent de celui des associations, qui viennent seulement d'obtenir des gouvernements allemands et français, l'indemnisation des « Malgré-Nous » (accord de mars 1981)⁷. Il s'agit celui d'une redécouverte issue des questions de la deuxième génération, celui des enfants des « Malgré-Nous », produits des trente années de l'après-guerre alsacienne, de son école et de sa vie sociale et culturelle.

Un nœud traumatique

Le programme de cette entreprise est défini dans l'ouvrage que publient Philippe Avril et Gisèle Rapp-Meichler titré « *Avant l'oubli* » (bf. éditions, 1988).

Depuis plus de quarante ans, l'Alsace et les Alsaciens vivent de façon individuelle et collective avec la marque des années de guerre. C'est là une histoire encore vivante, toujours latente. ... De la mémoire de cette période éprouvante et troublée, le point de cristallisation est incontestablement celui de l'incorporation de force dans l'armée allemande. C'est à partir de ce noyau dur, au travers de ce point sensible et névralgique que bien des choses se sont depuis articulées. Césure majeure de l'histoire alsacienne de ce siècle, phénomène massif dont les contrecoups furent cruels, réalité humaine profondément ancrée dans une région frontière... : l'erreur serait d'en faire l'impasse, d'autant plus que l'incorporation de force a eu pour conséquence directe l'apparition dans l'immédiat après-guerre d'un nœud traumatique prégnant, qui est manifestement révélateur quand il s'agit, pour eux de comprendre ce qui structure l'Alsace actuelle [des années 1980].

Ce fut notre propos. Il nous a fallu pour entreprendre cette réinscription éviter plusieurs ornières et affirmer des options claires.

S'apitoyer une fois de plus sur le sort malheureux d'une province frontalière, sombrer dans le pathos ou rajouter un nouveau chapitre au système de valorisation du « milieu Malgré-Nous », ressasser des « vieilles histoires », tout cela nous fut indifférent. Pas davantage, nous ne nous sommes intéressés à cette génération avec cette sorte de respect condescendant réservé d'habitude aux espèces en voie de disparition. ... Sans objet non plus, pour donner prise au débat et à la réflexion : la réintroduction ou la réinstruction d'un procès, avec son cortège de jugements, de plaidoyers et d'accusations. Mais il n'en reste pas moins que sortir des alternatives traître/héros, victime/coupable, resté/parti (qui n'auraient au demeurant servi qu'à rebloquer les choses) ne signifie pas pour autant opérer un nivellement des attitudes, escamoter la complexité des

7. *Historique de la Fondation Entente Franco-allemande par Madame Kempf*. Mémoire en ligne. www.fefa.fr, taper « historique » dans la fenêtre de recherche. (le 21/6/2012).

situations vécues par les uns et les autres, renoncer à l'examen des évolutions politiques.

Comment avons-nous procédé ? Arriver à donner corps à une mémoire collective, c'était d'abord savoir que l'on traitait le sujet à distance dans le temps avec ce que cela suppose comme reconstructions. C'était parvenir à l'aborder pleinement par le récit des témoins, en le questionnant dans la parole ordinaire de la masse des acteurs qui précisément est constitutive de la mémoire populaire.

Les témoins : sources capitales

Le cœur de la recherche réside dans les entretiens. La majorité d'entre eux est menée en alsacien, langue maternelle des personnes rencontrées. Les spécialistes du cinéma et de la télévision, Philippe Avril et Gisèle Rapp-Meichler savaient-ils quel serait le choc du spectateur auditeur devant des visages en gros plans, racontant en termes simples leur histoire, des « histoires de vie » en se fondant sur ce que les expressions, des regards, des cris du cœur, des confidences peuvent apporter de présence humaine : force du réel et impact émotionnel ?

Lorsque commence en juillet 1984 la phase de documentation, l'entreprise se déroule parallèlement à celle que lance le Secrétariat aux Anciens combattants et le titulaire de ce portefeuille ministériel, le député mosellan Jean Laurain. Les accords franco-allemands d'indemnisation des Malgré-Nous de mars 1981 viennent seulement de se concrétiser⁸. À la demande du président Mitterrand qui souhaitait donner une solennité particulière au 40^e anniversaire de la Libération « de la plus grande partie du territoire national », Jean Laurain confie à l'institution chargée de la liquidation de l'indemnisation, la Fondation franco-allemande, présidée par Marcel Uttenweiller, Directeur des Services de l'Office national des Anciens combattants de la Moselle et à l'universitaire de Metz, Alfred Wahl, le soin de monter une exposition « *Les Alsaciens et Mosellans durant la guerre de 1939-1945* ». Elle sera présentée à l'Aubette à Strasbourg en novembre et décembre 1984⁹. Ces deux partenaires se joignent donc aux promoteurs de l'entreprise d'*Avant l'oubli*.

De juillet 1984 à juin 1985, Avril et Rapp-Meichler vont mener plus de 200 heures d'entretiens filmés. S'y ajoutent 60 heures de recherches d'archives audiovisuelles, menées de juillet à décembre 1985. S'en suit alors le montage des 3 volets de 50 minutes du film *L'Alsace prise de guerre*.

8. *Ibidem*.

9. Alfred Wahl, *Les Alsaciens-Lorrains dans la deuxième guerre mondiale (1939-1945)*. Catalogue de l'exposition. Strasbourg 1984.

Le film « L'Alsace, prise de guerre »

Le film relate le déroulement de la guerre en Alsace, avec un commentaire et un texte général assorti d'images d'archives que rythment les entretiens des témoins. Un certain nombre de procédés désormais communs sont utilisés. L'absence de films sur le camp de Schirmeck est compensé par un travelling avant sur une photo de Schirmeck de plus de 20 secondes, qui donne l'impression d'être un film d'actualités. Mais l'essentiel réside dans les entretiens des témoins. Leur choix se veut représentatif de la diversité de la population des Malgré-Nous. Sont choisis un couple d'instituteurs, Hélène (née en 1918) et Joseph Fortmann (né en 1916) incorporé de force, le restaurateur strasbourgeois Charles Kuntz, classe 1926, incorporé de force dans la *Waffen SS* (division *Das Reich*), l'ouvrier municipal strasbourgeois Alphonse Schuster (classe 1922), le cultivateur Joseph Zaessinger de Luemswiller (né en 1915), la cheminote Yvonne Calmelet (née en 1923), *Luftwaffenhelferin*, le chef d'entreprise colmarien Jean Muller (1920), le viticulteur René Sihler de Pfaffenheim (1923) le coiffeur René Kapps (1925), et Louise Moritz, épouse d'un Malgré-Nous qui n'était pas revenu, mais qui ne pouvait s'empêcher d'espérer encore. Les témoignages sont découpés en courtes séquences, et se répondent les uns aux autres.

Les auteurs, Philippe Avril et Gisèle Rapp-Meichler savent bien que toutes les mémoires sont individuelles, mais ils font le pari que cette confrontation produira une histoire collective.

Incontestablement les films ont frappé l'opinion publique, et ont suscité un courrier plus important dans la génération née après la guerre, à laquelle appartenaient les auteurs, plus que dans celle qui avait vécu ces événements. Nombre de correspondants (ou critiques) insistent sur le caractère inexportable des films de l'autre côté des Vosges, du fait de l'emploi de l'alsacien dans les entretiens¹⁰ !!! Ils étaient suivis d'un débat d'historiens animé par les journalistes Jean-Paul Haas et Jean-Jacques Schaettel, parmi lesquels Alfred Wahl et Eugène Riedweg (qui venait de soutenir une thèse sur *l'Alsace pendant la guerre*¹¹).

Les enquêtes font l'objet d'une mise en forme et prennent place dans une exposition qui prend le nom d'« *Avant l'oubli* ». Y sont projetés sur les 10 bornes vidéo, 19 films de 22 témoins, soit 7 heures d'entretiens filmés. Le procédé était alors innovant. L'exposition est ouverte à Mulhouse le 28 mai 1988. Sur les bornes vidéos, défilent en boucle les témoignages

10. Préoccupation présente aussi dans la problématique énoncée par Eugène Riedweg, qui insiste sur le décalage entre mémoire nationale et mémoire régionale. S'ajoutant aux barrières linguistiques entre générations, elle est inhérente à l'histoire de l'Alsace.

11. Dont il publiera une partie sous le titre « *Les Malgré-Nous : histoire de l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans dans l'armée allemande* », Mulhouse, Éditions du Rhin, 1995.

de 23 « Malgré-Nous ». Puis l'exposition est transférée à Strasbourg, le 5 octobre, où elle sera prolongée jusqu'au 15 novembre 1988. Puis elle gagne Freyming-Merlebach en Moselle, jusqu'au 11 décembre, Metz, Colmar, enfin Luxembourg puis Paris.

Le devenir d'un « monument historiographique » de l'Alsace contemporaine

Que sont devenus les matériaux de cette entreprise ? L'ensemble des matériaux écrits, oraux et visuels collectés au cours de l'opération ont fait l'objet d'un dépôt public au Centre d'Études et de Documentation de la Fondation Entente Franco-allemande, l'essentiel étant constitué des entretiens filmés et de la documentation audio-visuelle. Leur conservation pérenne semble avoir été assurée. Une centaine de copies du film « L'Alsace, prise de guerre » auraient été remises au Centre régional de Documentation pédagogique de Strasbourg, pour intégration et utilisation dans les classes, en particulier les classes de Langue et Culture régionale d'Alsace¹². Elles étaient accompagnées d'un cahier pédagogique ronéoté. Y a-t-il vraiment eu 100 copies du film ? Le CRDP en prêtait à la fin des années 1980 et 1990 et un certain nombre d'enseignants ont pu en faire des copies pour les utiliser dans leurs classes, cours ou séminaires. S'il les ont transférées sur DVD, elles restent des copies privées. Aujourd'hui, le film ne figure plus dans la vidéothèque du CRDP de Strasbourg. Pour le reste, l'Institut National de l'Audiovisuel, propriétaire exclusif des droits, n'a jamais procédé à la reproduction sur DVD de ce film, alors que FR3 Alsace a diffusé et vendu nombre d'autres films sur la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'avec Arte, la copie du best-seller « *Les deux Mathilde* ».

Il est vrai qu'ils sont en alsacien (sous-titrés en français). Dans la première moitié de la décennie 1990, les trois quarts des étudiants d'un séminaire d'histoire de l'Alsace, où étaient diffusés les films, riaient encore spontanément et immédiatement, aux « *witze* » des témoins. Dix ans plus tard, ils n'étaient plus qu'une petite minorité. Bien entendu, ce témoignage n'a pas de valeur scientifique, car il ne s'agit que d'un sondage. Par contre, on relève à chaque projection, la même émotion dans l'auditoire.

12. Catalogue de l'exposition « *Avant l'oubli* ». Cf. le « *Pressbook* », obligeamment communiqué par Ph. Avril.

Conclusion : historiographie contemporaine

Cette entreprise ne resta pas sans lendemains. La Fondation Entente Franco-allemande, présidée par le successeur de Marcel Uttenweiller, André Bord, ancien ministre des Anciens combattants, lança en 1993 le projet d'un « *Mémorial d'Alsace-Moselle* ». En 1999, le secrétariat aux Anciens combattants, encore un Lorrain, Masseret, reprit l'idée et en confia la préfiguration scientifique à Alfred Wahl, réalisateur de l'exposition de 1984. De nombreuses difficultés émaillent l'histoire de cette réalisation muséographique, qu'une analyse plus complète mettrait au jour.

Par contre, l'analyse de l'œuvre « *Avant l'oubli* », qui l'a précédé de 20 ans, est plus aisée.

La formule selon laquelle l'histoire est d'abord l'histoire réelle des hommes (et femmes) vaut pour cette réalisation. La critique des sources s'y impose autant que pour d'autres supports ; l'écriture cinématographique (montage, cadrages etc.) doit être décryptée et elle fait partie des techniques que doivent maîtriser les historiens et si possible le public.

L'œuvre « *Avant l'oubli* » comprenant les films et les témoignages constitue une œuvre historiographique de première importance, répondant aux intentions des deux historiens cinéastes Philippe Avril et Gisèle Rapp-Meichler, qui s'étaient fixés de comprendre et d'expliquer :

« cette césure majeure de l'histoire alsacienne de ce siècle. Césure majeure de l'histoire alsacienne de ce siècle, phénomène massif dont les contrecoups furent cruels, réalité humaine profondément ancrée dans une région frontière... : l'erreur serait d'en faire l'impasse, d'autant plus que l'incorporation de force a eu pour conséquence directe l'apparition dans l'immédiat après-guerre d'un nœud traumatique prégnant, qui est manifestement révélateur quand il s'agit, pour eux de comprendre ce qui structure l'Alsace actuelle¹³ ».

13. Catalogue cit. On ne peut s'empêcher de souhaiter qu'ils soient rediffusés.

Résumé

Le choc d'« Avant l'Oubli » de Philippe Avril et Gisèle Rapp-Meichler (1986, 1988).

Mémoire et historiographie de l'incorporation de force

Les associations de « Malgré-Nous » obtiennent par un accord franco-allemand du 31 mars 1981, l'indemnisation des « incorporés de force alsaciens et mosellans », qui sera effectivement appliquée en 1984. Des initiatives sont prises au début des années 80, par de jeunes historiens, journalistes et documentaristes alsaciens qui ont pour but de mettre en lumière ce drame, « nœud traumatique prégnant », qui marque l'opinion alsacienne de la fin du XX^e siècle. Parmi eux celle de Philippe Avril et Gisèle Rapp-Meichler. À partir de 1983, ils montent le projet qui prendra le nom « *Avant l'oubli* ». Ils réunissent plus de 200 heures d'entretien filmés, auxquels s'ajoute 60 heures d'images d'actualité. Le tout est monté dans 3 épisodes de 30 et 40 minutes d'un film intitulé « *Alsace, prise de guerre* », diffusé en novembre 1986. Le film fait une impression profonde dans la population alsacienne : les générations d'après-guerre découvrent le drame des « Malgré-Nous ». Les entretiens sont pour la majorité menés en alsacien, sous-titré français, et à cette époque-là, la majorité de la population alsacienne comprend suffisamment l'alsacien pour être saisi par l'émotion des récits simples des témoins. Cette projection est suivie en 1988, d'une série d'expositions, à Mulhouse, Strasbourg, Forbach, Metz, Colmar. Même si des questions de droits d'auteurs, a définitivement cantonnée l'œuvre dans les archives de l'Institut national français de l'audiovisuel (INA) d'où il n'est jamais ressorti ce qui est regrettable, l'opération « *Avant l'oubli* » est un précurseur de l'entreprise du Mémorial de Schirmeck, lancé en 1993 et en 1999.

Zusammenfassung

Der Schock: « Avant l'oubli » von Philippe Avril und Gisèle Rapp-Meichler (1986, 1988).

Erinnerung und Historiographie der Zwangsrekrutierten

Im französisch-deutschen Vertrag vom 31. März 1981 erlangen die Vereinigungen der „Malgré-Nous“ (= wider unseren Willen“) die Entschädigungszahlungen der Zwangsrekrutierten aus dem Elsaß und aus dem Département Moselle. Ausgezahlt werden sie im Jahre 1984. Ende des

XX. Jahrhundert bedrückt ein „prägnanter traumatischer Klotz die Brust der Elsässer und Lothringer“ so sehr, daß das öffentliche Denken des Landes darunter leidet. Anfang der achtziger Jahre machen sich junge elsässische Historiker, Journalisten und Dokumentaristen an eine große Arbeit. Ziel des Unternehmens ist, Licht in diese Tragödie zu bringen. Zu der Gruppe gehören auch Philippe Avril und Gisèle Rapp-Meichler. Sie beginnen 1983 das, was unter der Bezeichnung „Avant l'oubli“ bekannt werden sollte. Das sind mehr als 200 Interviews, alle in Filmen festgehalten, und weitere 60 Stunden aktueller Aufzeichnungen. Das Ganze ist zusammengestellt in einem Film. Er erhält den Titel „Das Elsaß unter der Last des Krieges“, hat drei Teile von je 30 bis 40 Minuten und wird im November 1986 das erste Mal gezeigt. Der Film hinterläßt in der elsässischen Bevölkerung tiefe Spuren: die Nachkriegsgenerationen entdecken die Tragödie der „Malgré-Nous“. Die Autoren lassen die Betroffenen fast durchgängig elsässisch reden und geben den Aufzeichnungen französische Untertitel. Die Mehrheit der Elsässer versteht den Dialekt wenigstens so gut, daß sie sich von den einfachen Berichten ergreifen lassen kann. 1988, nach der Projektion der Filme, gibt es zu dem Thema in Mulhouse, Strasbourg, Forbach, Metz, Colmar Ausstellungen. Heute und wohl für immer ist das Werk wegen Fragen des Autorenrechts in den Archiven des Nationalen Französischen Audiovisuellen Instituts verschwunden. Auch wenn es diese noch nie verlassen durfte, was wir sehr bedauern, ist das Unternehmen „Avant l'oubli“ ein Vorläufer des Memorials von Schirmeck, das 1993 und 1999 errichtet worden ist.

Summary

The shock caused by “Avant l'oubli” by P. Avril and G. Rapp-Meichler (1986, 1988).

Memories and historiography of forced drafting

Thanks to a Franco-German agreement (31 March 1981, that came into force in 1984) the “Malgré-Nous” (“forced draft” resisters) Alsace and Moselle associations received compensation. Initiatives were undertaken in the early 80s by young Alsatian historians, journalists and documentary makers so as to popularize this tragedy, an “essential trauma” which had profoundly marked the late 20th century Alsatian public opinion. In particular, the contribution of P. Avril and G. Rapp-Meichler who, in 1983, planned a project that was to be called “Before oblivion”. Over 200 hours of interviews were recorded, added to 60 hours of current events pictures, edited in 30- to 40-minute serials named “Alsace, a war loot” and shown in November 1986. The film produced a strong impression

on the Alsatian population: post-war generations could discover the tragedy of the “Malgré-Nous”. Most of the interviews were conducted in Alsatian, with French subtitles, at a time when most viewers understood Alsatian well enough to be deeply moved by the unsophisticated stories told by the witnesses. In 1988 this film was followed by a series of exhibits in Mulhouse, Strasbourg, Forbach, Metz and Colmar. Even though, for copyright reasons, it is no longer available to the public, being an exclusive product of the Institut national français de l’audiovisuel (INA), which is highly regrettable, the “Before oblivion” operation was a forerunner of the “Mémorial (museum) de Schirmeck” project which was launched in 1993 and completed in 1999.